

Le Pecq, le 4 mai 1969

Mon cher Gérard,

Déjà le mois de mai et votre dernière lettre était du 26 février... Comment ai-je pu laisser passer deux mois sans écrire ? Votre lettre m'a rejoint au Pecq où j'étais juste revenu de Boulon pour prendre mon nouveau poste à Paris. Je suis rentré tout seul, laissant ma femme à Boulon avec ma mère, car mon père est mort dans sa clinique le 8 février, après avoir passé cinq jours dans le coma, inconscient et s'affaiblissant de jour en jour, ne mangeant rien, ne buvant rien. Son cancer a été extrêmement rapide et je ne pense pas qu'il en ait souffert. Mais ma mère était épuisée par un mois de veilles sans sommeil et on ne pouvait la laisser seule. Moi-même j'étais exténué et démoralisé, ma femme ne valait guère mieux. Et puis on a remonté le courant, petit à petit, sans parvenir à oublier et à faire retour. Le 25 mars je suis reparti à Boulon et au début avril j'ai ramené ma mère et ma femme au Pecq. C'est mieux ainsi et nous reprenons tous les trois goût à la vie.

Mais assez parler de moi. Je viens de relire votre dernière lettre qui me parle de la Rance et de tous les bons amis que j'y ai laissés. Beaucoup sont partis maintenant mais la continuité est assurée par ceux qui prolongent leur séjour ! Vous êtes allés à Sapete le 17 mars - s'il n'y a pas eu de contre-ordre - et j'espère que vous y avez tous fait un bon séjour, sans aventures malencontreuses comme celle qui a porté malheur à un quatriè-maître de manœuvre en octobre : il ne sait pas que j'en ai ressenti au moins autant de peine que lui... mais pourquoi donc un marin "en bordée" se livre-t-il à des facéties qui ne lui viendraient même pas à l'idée s'il était habillé en civil ? Ces noms de Sapete et Dangatanfa

sonnent curieusement à mes oreilles aujourd'hui. Et d'abord, cela me paraît lointain, lointain dans le passé, sans doute parce que l'enchantement de l'exotisme a été brisé avec brutalité lorsque je suis rentré chargé de disques et de souvenirs colorés dans une maison plongée dans le deuil. Mais la seconde partie, le repit et le rem, et levez-vous trois, je me rends à reporter Tangatanga même, où les jours passaient dans l'insouciance, ponctués par la baignade dans une eau bleue dont la température dépassait celle de l'air de Paris! Je fais dans mon esprit une synthèse de la paix de Tangatanga, des cocotiers de Mururoa et du soleil de Tikepote et j'avoue que le souvenir est merveilleux! Je sais bien que j'ai pesté tous les jours contre Tangatanga quand s'y cloûs, mais seuls les bons côtés laissent des traces durables!

Et ce que la peinture de la coque a bien tenu! Je l'espère. J'ai fait tout ce que j'ai pu à l'Etat Major de la Marine auprès des ~~responsables~~ pour que l'on ait une installation de gâches sur le pont pour protéger la coque du rouillage des salets entraînés par la pluie, comme j'en avais demandé officiellement à bord. Ici j'ai eu l'occasion de me livrer à des travaux semblables, à ceux de la "corvée de coque": il s'agit de l'entretien de ma vieille 2 chevaux, douze ans d'âge - qui sert aux déplacements militaires, aux courses de la ménagère et à certains trajets dans Paris où il est bon de ne pas craindre les bords comme sur une voiture neuve... Ainsi, piquer la rouille, croquer la tôle, passer du minium et peindre en gris clair, je connais: j'ai fait les quatre roues - et même les ailes et j'attaque les portes. Mais il ne faut pas taker trop fort car la vie n'a pas le paradis de celle de la Rance...

Je ne connais pas le remplaçant en L.V. Perry. Je pense que l'optimisme et la bonne humeur qui régnaient à bord l'ont aidé à entrer dans le jeu et qu'il aura continué les bonnes traditions qui ont fait de la Rance un bateau que l'on

regrette. Et maintenant, quel est le programme? A tous je souhaite que les séjours sur les atolls isolés soient fréquemment coupés de visites à Tahiti et aussi de missions dans les atolls habités qui hantent mes souvenirs avec délices: Puka Rua, Anaa, Baha et, pourquoi pas? Bora Bora où tout le monde est allé sauf la Rance.

Je vous envoie quelques photos en couleur: celle de l'aile de passerelle est en double puisque Maurice s'y reconnaîtra sûrement. Celle de l'abri de navigation est un peu trop sombre, et même beaucoup, mais je ne suis pas un photographe expert! Je n'ai pas encore passé toutes ces vues au projecteur, faute de temps et aussi d'un état d'âme favorable, mais j'espère en trouver d'autres qui évoquent des souvenirs agréables: je vous les enverrai.

Tous vous souvenez de ce que je vous ai dit avant de partir: si vous avez besoin de livres pour travailler ou de quoi que ce soit que l'on ne trouve pas dans le commerce de Papeete, n'hésitez pas à me le demander; on trouve à peu près tout à Paris, si l'on a la patience de se frayer un chemin sur les trottoirs encombrés. Je sais bien qu'on est au mois de mai, pourtant la ville a l'air de rester à peu près calme, sauf quelques incidents dans le quartier dit latin et que personnellement j'appelle la Kasbah. Mon bureau, puisque fouc est de l'appeler par son nom, se trouve dans le bâtiment des Invalides, Avenue de la Tour Maubourg. Il est au Secrétariat de la Défense Nationale, organisme qui dépend du Premier Ministre et s'occupe de préparer par des réunions interministérielles les décrets et arrêtés relatifs à la défense. Je suis chargé des transports terrestres et maritimes et le meilleur de mon temps, si j'ose dire, se passe à m'occuper de la circulation routière, de la SNCF et de la RATP en temps de crise, type mai 1968... on est réaliste, on s'abstient à tout! Tous voyez maintenant pourquoi je regrette Papeete...

Et vous? on en sont les projets de faire le cours de
métiers? Tenez-moi au courant et n'oubliez pas de poser
la candidature en temps utile. Je suis sûr que c'est une
bonne idée qui vous permettra de voyager encore, puisque
vous aimez cela, avec raison.

Je vous quitte maintenant, mon cher Gérard,
en espérant que vous êtes en pleine forme, en bonne santé,
toujours gai et optimiste, animateur éclairé et ponctuel
de la passerelle. Ne manquez pas de me rappeler au bon
souvenir des anciens que j'ai connus, des timoniers très sûrs,
mais aussi des radios, détecteurs, mécaniciens et autres,
et du grand Queffelec qui, j'espère est toujours avec vous.
N'oubliez pas aussi Germaine à qui j'ai beaucoup pensé, car
je me représente ce qu'a dû être la douleur de ce pauvre
garçon qui a perdu son père et n'a même pas pu aller
revoir les siens.

Croyez à mes sincères amitiés et à mon fidèle
souvenir

O. Rivard